

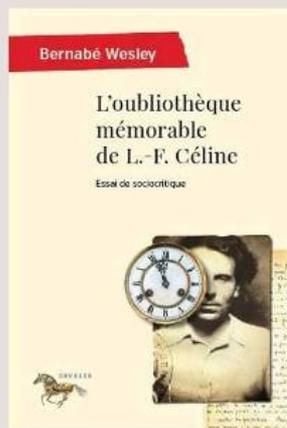
EN PHRASES AVEC CELINE



INVITATION

PIUM

Les Presses de l'Université de Montréal



Lancement du livre de BERNABÉ WESLEY

L'oubliothèque mémorable de L.-F. Céline

Essai de sociocritique

Mercredi 28 novembre 2018 à 17 h 30

Pour l'occasion, l'auteur s'entretiendra avec Jean-François Chassay,
professeur au Département d'études littéraires de l'UQAM.

Un vin sera servi.

Librairie Le port de tête
269, avenue du Mont-Royal est
rsvp : bp@editionsfum.ca



le port
de tête

FABULA La recherche en littérature Actualités - ACTA FABULA

Bernabé Wesley,

L'oubliothèque mémorable de L.-F. Céline,

Presses Universitaires de Montréal, collection "Cavales", 2018

Nous attendons d'un livre qu'il nous mette en garde contre les dangers diététiques du bifteck, qu'il revienne sur l'histoire du scoubidou et qu'il évoque les raffinements de la dentelle. Les derniers romans de **Céline**, soit *D'un château l'autre*, *Nord et Rigodon*, font tout cela. Mais leur interrogation première concerne l'amnésie de la société française d'après-guerre. Comment une nation réécrit-elle le passé en fonction des intérêts du présent ? Et comment un « salaud » aurait-il des choses intéressantes à dire sur la mémoire d'un peuple ? Sans chercher à condamner ni à réhabiliter l'auteur, cet essai se veut une analyse des symboles, des motifs et des usages de l'amnésie collective telle qu'elle est mise en scène dans ses derniers romans.

Ceux-ci racontent une version illégitime de la Seconde Guerre mondiale au prisme de genres désuets, d'intertextes issus du patrimoine littéraire, d'archaïsmes linguistiques et d'allusions historiques. Ces lignées littéraires perdues sont réactualisées par l'écriture afin de révéler les trous de mémoire collectifs.

Ce livre propose une lecture originale des derniers textes romanesques de **Céline**. Il examine leur inventivité linguistique, leur humour, leur étrangeté, parfois, et surtout leur portée critique à l'égard des représentations de la mémoire d'une société qui veut oublier la guerre qui vient de s'achever, tout en en gardant à jamais le souvenir.

Bernabé Wesley est chercheur postdoctoral à l'UQAM, en littératures de langue française. Membre actif du Centre de recherche interuniversitaire en sociocritique des textes (CRIST), de *Figura* et de la Société des études céliniennes, il a publié dans la Revue des Sciences humaines, @analyses, les Cahiers Figura, Études littéraires, les Cahiers ReMix et plusieurs autres. (*Transmis par Actualité célinienne - Emeric Cian-Grangé*)



Voyager au bout de la honte

Par Perico Légasse

SYNTHESE NATIONALE

Le quotidien d'information nationaliste et identitaire en ligne

j **jeudi, 15 novembre 2018**

Qui, de Maurice Genevoix ou de **Louis-Ferdinand Céline**, aura le mieux traduit l'horreur de la tragédie ? Le mec bien ou le salaud ?

Le premier témoigne du cauchemar du poilu, le second raconte en quoi ce fut une saloperie. Genevoix ira au Panthéon pour Ceux de 14. Et ce n'est que justice. **Céline** demeurera celui de l'indignité. Idem. De *Voyage au bout de la nuit*, Bermanos dit qu'il est écrit dans une langue inouïe, « aussi loin que possible d'une reproduction servile du langage des misérables, mais fait justement pour exprimer le ce que le langage des misérables ne saura jamais exprimer ».

D'autres textes gravés dans la boue des tranchées, ont aussi raconté, *le Feu*, d'Henri Barbusse, *les Croix de bois*, de Roland Dorgelès, *le Grand troupeau*, de Jean Giono, *la Relève du matin* d'Henry de Montherlant ou, bouleversant et moins connu, *La Peur*, de Gabriel Chevalier. Un siècle plus tard, les gorges se serrent en relisant. Le langage des misérables peine toujours autant à se faire entendre, mais, vêtus d'un autre uniforme, tenus par d'autres enjeux, les empires, eux, n'ont jamais désarmé. En avons-nous seulement retenu la leçon.

A ceux qui, sans cesse en quête d'un fascisme ou d'un bolchevisme nécessaires à leur persistance dans le déni de réalité, parlent de similitude avec les années 30, rappelons que la situation ressemble davantage à celle des années 10, avec des espaces vitaux à conquérir sous forme de marchés, au nom d'une globalisation fraîche et joyeuse et, surtout, des superpuissances qui ne cessent de se surarmer au cas où il faudrait contenir l'autre. Si nos élites étaient en phase avec leur époque, voire cohérentes avec leurs propos, c'est d'abord aux parangons actifs du nationalisme belliqueux que furent les maréchaux de 14-18 qu'il faudrait s'en prendre. C'est eux qui poussèrent au crime, eux qui se réjouirent du conflit, eux qui ne voyaient dans l'hécatombe que l'expression de leur génie.

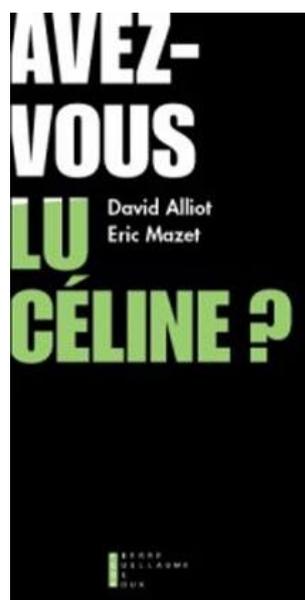
La France glorifie solennellement Joffre, Foch, Gallieni, Maunoury, Lyautey, Fayolle et Franchet d'Espèret, à coups de consécration nationale, à coups de places et d'avenues, ainsi que la ribambelle de généraux à leurs ordres, Nivelles, Mangin, Maistre, assassins en képi, sans oublier l'Anglais French et l'Américain Pershing.

Considérant que telle devait être la manifestation de leur puissance nationale, ils envoyèrent des millions d'enfants de la patrie au massacre. Les poilus défendaient bien cette patrie, la terre de leurs pères, pour que leurs femmes et leurs gosses puissent y vivre en paix. Les maréchaux ne voyaient dans les vagues d'assaut lancées par dizaine de milliers, puis par centaines de milliers, que les performances d'une stratégie apprise à l'École de guerre.

Le seul qui rechignait à sacrifier des vies humaines fut le général Pétain, indignement appelé maréchal alors qu'il fut déchu de ce titre par la Haute Cour de justice en août 1945. Convaincu que la guerre allait être perdue et favorable à un armistice avec l'Allemagne en 1917, il ne voyait plus l'utilité des vagues d'assaut. C'est sur ce paradoxe que l'on en fit le héros de Verdun et, vingt-deux ans plus tard, le sauveur du pays. Sept bouchers sans scrupule et un futur traître fascisant. Tels sont ceux qui, auréolés de gloire, passèrent sous l'Arc de triomphe le 14 juillet 1919 lors du défilé de la victoire. Un million quatre cent mille jeunes hommes tombés au « champ d'honneur » pour flatter l'orgueil de ceux qui, aujourd'hui, seraient plus près du crime de guerre que du bâton de maréchal. L'hommage aux maréchaux du 10 novembre 2018 résonne comme un **voyage au bout de la honte**.

(Marianne 15/11/2018).

(Transmis par Actualité célinienne - Emeric Cian-Grangé)



David Alliot
dédicacera son livre
Jeudi 29 novembre
à partir de 18 heures
à La Nouvelle Librairie
11 rue Médicis Paris 6e



AVEZ-VOUS LU CELINE ?

En 2017, deux « historiens » ont publié un livre à charge prétendant faire la lumière sur la face sombre de **Céline**, où celui-ci est dépeint, entre autres, comme un hideux dénonciateur, et un agent de l'Allemagne.

Au point qu'on se sent en droit de leur demander : « **Avez-vous lu Céline ?** »

Avec précision et rigueur, **David Alliot** et **Éric Mazet** répondent aux accusations de ces deux « scientifiques », mettent à mal leurs affabulations et

apportent leur propre éclairage sur cette période mal connue de la vie de **Céline**.

[Transmis par Christian Mouquet [Actualité célinienne].

LIRE CELINE

Rédigé à quatre mains par deux spécialistes de L.-F. Céline, **Avez-vous lu Céline ?** est une oeuvre de démystification. A travers une démonstration rigoureuse, limpide et argumentée, ce libelle s'attache à mettre en lumière l'imposture intellectuelle que représente le gros bouquin de Pierre-André Taguieff et Annick Duraffour : *Céline, la race, le Juif* (Fayard).

Passant au crible les principales accusations contenues dans ce réquisitoire (Céline, qui aurait dénoncé à tour de plume pendant l'Occupation, était un agent actif des nazis parfaitement au fait de l'existence des chambres à gaz homicides), il montre qu'elles ne répondent qu'à un seul objectif : effacer Céline du patrimoine littéraire et culturel français.

Extrapolations, raccourcis, caricatures, rapprochements hasardeux, témoignages à charge, méconnaissance de la chronologie, nos deux célinophobes professionnels - jamais à cours d'invectives envers les chercheurs et lecteurs ne partageant pas leur dégoût de l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* - s'autorisent toutes les manoeuvres pour parvenir à leur fin.

Aux antipodes de l'entreprise totalitaire et malhonnête ici dévoilée, les 128 pages de **Avez-vous lu Céline ?** invitent à une approche nuancée et circonspecte de l'antisémitisme et du racisme céliniens. Eric Mazet et David Alliot considèrent en effet que les idées de Céline " méritent un travail de référence ", réalisé par des chercheurs compétents, intègres et dépourvus de passion partisane. Ils insistent également sur la nécessaire réédition des écrits controversés : *Bagatelles pour un massacre*, *L'Ecole des cadavres* et *Les Beaux draps*, soit un quart de l'oeuvre qui devrait réintégrer le corpus célinien.

L'ouvrage démontre *in fine* que Céline échappe à tout commentaire définitif et demeure un point d'interrogation qui ne cesse de nous questionner, sans pour autant nous éloigner des plaisirs de la littérature. **E.C.-G.**

Eric Mazet et David Alliot, Avez-vous lu Céline ?, Pierre-Guillaume de Roux, 128 p. 15 €.



Panthéon: Maurice Genevoix occulte tous ceux de 14

CAUSEUR.fr

Surtout si vous n'êtes pas d'accord

Sa panthéonisation ne doit pas faire oublier les autres grands écrivains de la Grande guerre

par Pascal Louvrier

- 18 novembre 2018

Sa panthéonisation méritée ne doit pas faire oublier les autres grands écrivains de la Grande guerre : Barbusse, Cendrars, Montherlant ...et



Sa panthéonisation méritée ne doit pas faire oublier les autres grands écrivains de la Grande guerre : Barbusse, Cendrars, Montherlant ... et Céline.

Puissance métaphorique de Cendrars, le manchot des lettres françaises, pour évoquer la perte de

Céline.

Alors comme ça, le nouveau monde et son chef de file, un comptable, comme eût dit François Mitterrand, va faire entrer au Panthéon, pour célébrer la boucherie monstrueuse de 14-18, un certain **Maurice Genevoix**, écrivain régionaliste, complètement oublié aujourd'hui. Enfin sauf des profs de collège qui doivent se farcir une dictée de brevet de temps à autre, extraite de Raboliot ou, pire, La boîte à pêche. On fait connaissance avec la nature, le garde champêtre, le braconnier, le gendarme Bourrel, etc. N'en jetez plus, la mâchoire se décroche déjà.

Bien sûr, il y a Ceux de 14, récit de guerre. Et là, hop, direct, c'est le Panthéon austère. Lire à haute voix ce texte est édifiant. Ou les autres, tous les autres. Très XIXe siècle dans le vocabulaire et la lenteur. Voici, au hasard : « Lire sur la feuille morte, dans la coulée de la glaise, sur la grève du ru forestier. » Les deux pieds dans l'ancien monde, immédiatement. Décidément, on n'en sort pas. La France regarde derrière. Jamais en avant. Comme l'a écrit Philippe Sollers : « **Genevoix**, non, ça ne mérite pas une balle dans la tête. »

Décrire le monde dantesque des tranchées

Ils sont nombreux les écrivains de la Grande Guerre, revenus blessés, défigurés, handicapés, meurtris à tout jamais, mais le style fortifié par la poudre, l'acier des obus, le sang des camarades, les saloperies des gradés, de l'état-major surtout. Un style qui sent la tripe et la peur, la sale peur qui fait hurler comme un damné. Inutile de les citer tous.

Ça serait fastidieux, longuet, l'époque est à l'excitation généralisée, au plus-que-présent, il convient d'être concis, alors j'annonce : Henri Barbusse pour *Le Feu* ; Henry de Montherlant pour *Le Songe* ; Blaise Cendrars pour *La main coupée*.

Tout y est pour décrire ce monde dantesque. Survie qui tient à une seconde ou quelques centimètres, corps en souffrance, bientôt démembrés, fosse commune grouillante, cris de moribonds sous les cadavres tièdes, visages maculés de boue et d'excréments, descriptions comme une caméra qui filme sans relâche.

son bras droit, « planté dans l'herbe comme une grande fleur épanouie, un lys rouge, un bras humain tout ruisselant de sang, un bras droit sectionné au-dessus du coude et dont la main encore vivante fouissait le sol des doigts comme pour y prendre racine et dont la tige sanglante se balançait doucement avant de tenir son équilibre. » Et un peu plus loin : « Des mouches bleues vinrent se poser sur cette main. » Cendrars qui dénonce également, et c'est une nouveauté, le cruauté des chirurgiens opérant les blessés, les déjà gueules cassées, les agonisants.

Bardamu, mutilé définitif

Et puis, bien sûr, pas question de passer sous silence **Louis-Ferdinand Céline**, avec *Voyage au bout de la nuit*.

Descriptions sans appel de l'homme dans la bataille, face à la connerie humaine, sa méchanceté génétique. Il faut le lire, à haute voix. Ou alors écouter celle de Michel Simon, cette voix du peuple, un peu gouailleuse qui sert la langue de l'écrivain, sans jamais se servir, pas dans l'excès, l'emphase, jamais, celle du géant Simon, formée à l'école de Jean Renoir, qui souligne au contraire la dislocation, l'errance, la douleur lancinante au fond des tympanes du personnage **Bardamu**, double de **Céline**, mutilé définitif.

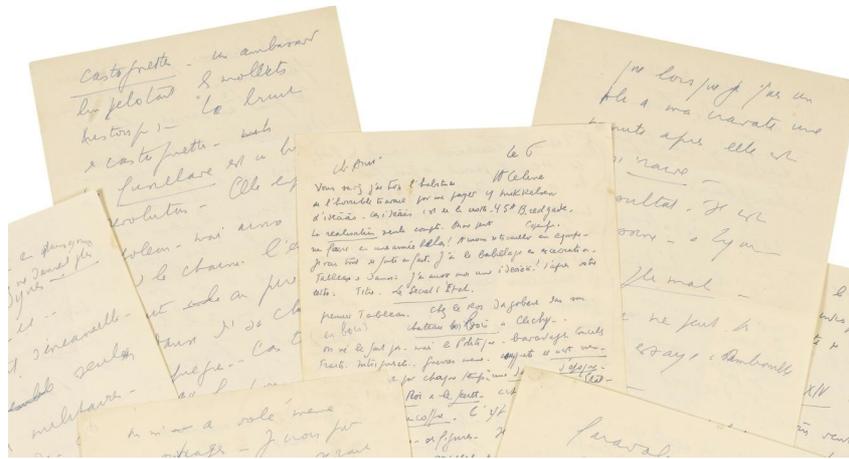
C'est donc ces auteurs qu'il fallait mettre en avant pour clore cette longue marche mémo machin du Président aux selfies dévastateurs, cette commémoration interminable du centenaire de celle qui aurait dû être « la der des der ». Pourquoi ?

Parce que leur style résume toutes les guerres. **Céline** : « un abattoir international en folie », une « imbécillité infernale », « la fuite en masse, vers le meurtre en commun. »

La guerre révèle la nature de l'homme, à quel point il est vachard et vicieux surtout, et pire encore avec « une sale âme héroïque et fainéante ».

Céline, encore : « C'est des hommes et d'eux seulement qu'il faut avoir peur, toujours. » Pas bon quand on cherche des électrices et électeurs en fuite, quand on se prépare à la défaite, au tsunami historique.

Bardamu, Blaise, Henri avec un « i » ou un « y », cent fois, mille fois, mais pas le brave Raboliot qui obtint son petit Goncourt, passa par la case Académie française et finit au cimetière chic de Passy.



SOTHEBY'S

Céline, Louis-Ferdinand

[LE SECRET D'ÉTAT]. MANUSCRIT AUTOGRAPHE
SIGNÉ. 6 [JANVIER 1950].

Estimation 6,000 — 8,000 EUR

Lot. Vendu 6,875 EUR (Prix d'adjudication avec commission acheteur)

14 p. in-folio sur 7 feuillets (338 x 208 mm). Adresse autographe pour retour de courrier, chez l'avocat de Céline "Mikkelsen 45A Bregade" [Copenhague]. Signé "LF Céline".

Synopsis d'un argument de ballet, rédigé sous forme de lettre adressée au chorégraphe et danseur Roland Petit.

L'Histoire mise en ballet : "pour chaque temps, une danse".

Au chorégraphe et danseur Roland Petit, Céline expose un argument de ballet :

Le Secret d'État. Il y décrit une suite de tableaux historiques : tout d'abord "chez le roi Dagobert dans son château en bois à Clichy" ; puis chez "Richelieu. Bien énervé aussi." ; on part ensuite à "Courbevoie, [sur la] rampe du Pont où Henry IV pass[e] le guet" ; arrive ensuite le tableau présentant "Louis XIV [qui] n'arrête pas de danser", suivi de "Napoléon premier très entouré du destin", puis "Napoléon III", 1900 et la Première Guerre Mondiale. Comme le précise Céline, "ce qui compte c'est pour chaque temps une danse".

"Tableau et danse : j'ai aussi moi une idée d'après votre lettre : titre **Le secret d'Etat.**

Premier tableau : chez le roi Dagobert dans son château en bois à Clichy. On ne le sait pas -- mais la politique -- bavardage -- conciles -- traités -- intrigues etc... guerre même -- conquête ce n'est rien.

Ce qui compte c'est pour chaque temps une danse. D'époque magique ? le Roi & le Secret. C'est la raison d'Etat. Elle enferme dans un coffre. C'est le secret du Roi. Avec sa musique -- ses figures -- Il demeure le secret aux sorciers -- aux sorcières, et Archevêques archanges -- aux sages. Il s'enferme avec qq intimes. St Eloi. St Ouen. Pour répéter la danse qu'il faut -- dont les notes sortent du coffre de l'ombre -- après incantations, bénédictions etc., sans cette danse sacrée, le royaume s'écroule [...]"

On sait que la danse passionnait l'écrivain, comme il l'avait expliqué dans *Bagatelles pour un massacre* (1937). Peut-être est-ce ce scénario que Céline mentionne dans une lettre à Pierre Monnier du 15 janvier 1950, dans lequel il envisage de confier le rôle principal à Arletty : "J'ai agencé un grand scénario de comédie ballet pour elle [Arletty] et Roland Petit où elle aurait un rôle de Sibylle devineresse... à travers les âges" (Correspondance, p. 1283). L'indication "à travers les âges" pourrait bien désigner **Le Secret d'État**, qui se déroule entre le roi Dagobert et la guerre 14-18. Céline avait également envoyé en mars 1948 un scénario de ballet, *Arletty, jeune fille Dauphinoise* et, deux ans plus tard, *Foudres et Flèches* à un danseur de Roland Petit.

Un ballet sans musique redécouvert. Si Céline put faire publier ses textes, romans, pamphlets, etc., il eut plus de peine avec ses ballets. Mis à part trois arguments de ballets repris dans *Bagatelles pour un massacre* également

autour d'un de ses textes les plus virulents, ses ballets ne seront publiés que peu de temps avant sa mort, en 1959, chez Gallimard, sous le titre *Ballets sans musique, sans personne, sans rien*. **Le Secret d'État** est resté inédit jusqu'en 2017.

Provenance : Roland Petit (1924-2011). Chorégraphe et danseur, il avait fondé en 1948 *les Ballets de Paris*, au Théâtre Marigny, avec Zizi Jeanmaire, qu'il épousera en 1954.

Références : **Céline, Le Secret d'État**, extraits d'un synopsis inédit, présentation de M. Gadret, *Le Petit Célinien*, 2017.

"Cher Ami,

Vous savez j'ai trop l'habitude de l'horrible travail pour me payer d'idéââs -- Les idéââs c'est de la crotte. La réalisation seule compte. On ne peut rien faire en une année hélas! A moins de travailler en?. Je vais tout de suite au en fait. J'ai le babillage en exécution.

Tableau et danse: j'ai aussi moi une ideâââ d'après votre lettre : titre **Le secret d'Etat**.

Premier tableau: chez le roi Dagobert dans son château en bois à Clichy. On ne le sait pas -- mais la politique -- bavardage -- conciles -- traités -- intrigues etc... guerre même - conquête ce n'est rien.

Ce qui compte c'est pour chaque temps une danse. D'époque magique? le Roi & le Secret. C'est la raison d'Etat. Elle enferme dans un coffre. C'est le secret du Roi. Avec sa musique -- ses figures -- Il demeure le secret aux sorciers -- aux sorcières, et Archevêques archanges -- aux sages. Il s'enferme avec qq intimes. St Eloi. St Ouen. Pour répéter la danse qu'il faut - dont les notes sortent du coffre de l'ombre -- après incantations, bénédictions etc., sans cette danse sacrée, le royaume s'écroule [...].

2e Tableau Richelieu. Bien énervé aussi. Les intrigues, décapitations, et luttes contre les Grands c'est très joli mais la Danse d'Etat? [...]. Ils s'enferment - historique - avec qq voyous et tente de répéter rejete les danses (tout crachant le sang) Il le faut! avec castagnettes et costume de fou - historique.

3e Tableau Courbevoie - Rampe du Pont où Henry IV passant le guet [sic] faillit bien se noyer.

Intrigue de la ligue complot... Il [?] son sorcier avec lui et la danse sacrée dans un coffret. Tout fout le camp... la flotte - on lance des sauveteurs repêcher le coffret. On le retrouve... repêche...

Les musiciens sont là aussi... Danse... danse de la Cour et de Sully Authentique [...].

4) Pour danser la danse/il faut la danse indispensable à la continuité de l'Etat. Louis XIV n'arrête pas de danser. La Voisin veut voler le secret d'Etat. A la cassette - et la Danse.

Rivalité entre Lulli et Molière. Ce propos. Les nobles intriguent. Louis XIV a soutenu son règne en dansant. Quand il ne peut plus danser tout croule. Entrevue de Villard et du Roi — après les défaites militaires... «On n'est plus heureux à notre âge» Louis XIV [...].

Napoléon premier. Très entouré du destin, etc. Il cherche un secret d'État plus téméraire plus tonique, exaltant. Il prend dans son secret la Danseuse du comte Saqui intime de la Cour.

Elle traverse la Seine au Pont Neuf. Un jour elle tombe de son haut. C'est la fin de l'Empire la retraite: Russie.

Napoléon III. Sa femme — Eugénie — dansant toute petite - sur la table - famille castagnettes.

Un ambassadeur lui pelotant les mollets — historiques — le bruit des castagnettes [?] est un bruit de révolution. Elle repousse Napoléon mais aussi le tient sous son charme l'envoûte le conduit au pire. Elle danse dans la chambre à Compiègne Castagnettes avec qq. fripons attachés à la perte de Napoléon. La Raison d'Etat trahie par l'Espagnole... [...]

Quelle[s] idéâââs! 100 000 ! Hélas. Le dialogue aussi est à farcir et travailler. Quel boulot ! Je vous en laisse tout le soin. Ou à l'autre bigre. J'ai pour ma part tant à faire à finir mon ours. Je suis fort malade. Et puis votre hâte m'épouvante. Faites attention aux bavards. Les écrivains en général n'ont pas du tout le sens du muscle, du mouvement, de la danse. Ils pèsent des tonnes de phrases chacun dont ils veulent absolument se débarrasser.

Et puis vous avez la musique, et les chansonnettes. Je suis ici certes rive pour encore longtemps.

J'aurais très très plaisir à vous voir et à vous aider si je peux. Oh il n'est pas question d'argent avec moi. On m'a tout volé. Je suis donc bien léger. On m'a

volé même mes ouvrages. Je crois par contre bien qu'il serait préférable d'attribuer cette histoire à Lucette Almanzor qu'à moi. J'ai trop de haines à mes trousseaux. Je vous ai écrit tout ceci à la va vite. Pensez-y. Toute mon amitié, et à Perrot.

Bien vôtre. LF Céline".

(Transmis par Marc Laudelout).



TROIS

Jacques IZOARD (de son vrai nom Jacques Delmotte, 1936-2008, poète, critique littéraire et essayiste belge):

" J'avais téléphoné, pour savoir s'il accepterait de me recevoir, et rendez-vous avait été convenu. Je me suis rendu à Meudon. Je me souviens très bien de l'endroit. C'était l'été, il faisait très beau. Une grande plaque annonçait le " Docteur Destouches, Médecine générale " et les cours de danse de Lucette. J'ai avisé, dans le parterre en face de la maison, un vieux monsieur qui arrachait des mauvaises herbes. Je lui ai demandé à parler à Louis-Ferdinand Céline, et il m'a répondu " C'est moi ! " de sa voix cavemeuse.

J'étais saisi car je ne m'attendais pas du tout à ce que ce soit ce personnage, pauvrement vêtu, avec une vieille écharpe ! Puis il m'a dit: "

Attendez, je fais rentrer les dogues ! ". Il m'a ouvert, je l'ai suivi jusqu'au perron, et là, avant d'entrer, il m'a tendu un feuillet: " Lisez ça d'abord ! " Il s'agissait d'un texte de Baudelaire qui se terminait par ces mots : " Je me suis arrêté devant l'épouvantable inutilité d'expliquer quoi que ce soit à qui que ce soit. " La douche froide pour le jeunot que j'étais ! Nous



AUTEURS

Alberto ARBASINO (écrivain et essayiste italien contemporain): "

Dans ce pavillon délabré, cerné d'une désolation incroyable, vit encore l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* qui changea il y a tant d'années son nom de chevalier de Barbey d'Aurevilly pour celui de sa mère ou de sa grand-mère, paysanne ou artisane, Céline. Et après la publication de son tout récent livre, *D'un château l'autre*, qu'on a fait mousser comme un événement des plus sensationnels et comparé pour son importance au moins à l'œuvre de Proust, il assiste avec amertume à sa redécouverte comme post mortem après un si long silence officiel. Il dit que " c'est inutile, que c'est trop tard ".

J'ai trouvé un vieillard épuisé, dans un état d'abandon absolu, vêtu d'un chandail troué, dans des pièces et au milieu de meubles qui invitent à s'exclamer : " Mais vous n'avez donc pas de chiffon pour la poussière dans cette maison ? Ou plutôt je vais vous en apporter un ! " trop fatigué et confus, et au-delà de tout mouvement de cœur, pour qu'il semble se soucier - en définitive - de rien. " Un italien ? s'étonne-t-il en me faisant entrer. Je n'en ai



EN VISITE

Marc HANREZ (docteur en Lettres Modernes, enseignant à l'Université Paris VII, puis aux Universités du Massachusetts et du Wisconsin):

" Il m'est impossible aujourd'hui, à plus de vingt ans de distance, de reconstituer mes cinq visites en détail et dans l'ordre. N'empêche que j'en ai gardé une série de souvenirs durables. Ma vision de Céline, qui doit correspondre à ma deuxième visite, est la suivante.

Habillé de son gilet de cuir de l'armée anglaise, avec une espèce de foulard et un vieux pantalon trop large, il est debout près de la cheminée du salon qui lui servait de cabinet de travail. Mon texte en main, il me complimentait sur la " gnose " dont je l'avais " honoré "...

Ce qui m'a toujours le plus frappé dans son personnage, c'était le contraste entre cette allure de clochard ou de bûcheron et un discours extrêmement châtié malgré l'usage éventuel de l'argot. Céline avait un sens inouï, magnifique de la langue, et son parler oral en était la preuve autant que son style écrit. " (BC n°197, *Retour à Meudon*).

sommes entrés, il a dit à Lucette de nous laisser seuls, et la discussion a commencé. "

(Propos recueillis par F. Saenen, 13 juin 2008).

pas vu depuis des décennies. "

(Chapitre "Docteur Destouches " été 1957, in Paris ô Paris, Gallimard, 1997 dans BC n°177).



pressreader

Éditorial : Une passion française

Flogging a dead cause.

Art Press

21 Mar 2017

Jacques Henric

C'est comme les saisons, ça revient régulièrement. L'édition est en crise ? Tiens, si on tentait un scoop ? Faisons une stupéfiante révélation : Céline aurait été... antisémite et raciste. Et, pour ajouter du piquant à la chose, ajoutons « nazi ». Déjà, au début des années 1950, je devais avoir dans les 14 ans, sortant, littéralement retourné, de la lecture de *Voyage au bout de la nuit*, je me souviens de mon père, communiste, me mettant en garde : « Ton Céline, il aimait pas les Juifs, ç'a été un collabo. » Depuis, on en a appris beaucoup sur l'auteur de *Bagatelles pour un massacre*, sur son antisémitisme et ses fréquentations du milieu collaborationniste français. Manquaient quelques pièces dans le dossier pour un énième procès. C'est fait.

L'envie de pénal, pour reprendre l'expression de Philippe Muray, est une passion française. Inquisitions et chasses à l'homme sont, depuis longtemps, des sports prisés sur nos terres. Deux nouveaux procureurs : Pierre-André Taguieff, Annick Durauffour. Leur réquisitoire : *Céline, la race, le juif*, relayé par une presse qui semble découvrir la lune. Le ton est donné, dès l'exergue du livre (citation de Starobinski) : tout écrivain prenant un pseudo est à « démasquer ». Ces deux chevaliers à la blanche armure ont du pain sur la planche : combien d'écrivains à inscrire sur leur liste ? Voltaire, Stendhal, Nerval, Apollinaire, Éluard, Aragon, Cendrars, et autres Gary, Duras, Perec, Sollers... Bas les masques ! Quant aux accusations sur le fond, qu'apprend-on de nouveau ? L'antisémitisme de Céline aurait pour origine la « propagande anti-juive d'obédience nazie ». Faux : le premier écrit de Céline, *l'Église*, rédigé au début des années 1930 était déjà très lourdement antisémite, et, que l'on sache, la France n'était pas encore sous la botte nazie. Les admirateurs de l'oeuvre de Céline seraient à l'origine de la légende d'un « Céline, auteur maudit ». Je mets au défi quiconque de trouver chez Henri Godard, responsable de l'édition Céline en Pléiade, chez François Gibault, Frédéric Vitoux, Philippe Sollers, Julia Kristeva, Philippe Muray (qu'on relise son Céline), et dans tous les textes que nous avons publiés dans artpress sur Céline, le qualificatif de « maudit » appliqué à Céline (bouc émissaire, à la rigueur, ça pourrait se plaider). Seuls, Céline lui-même et quelques vieux rescapés de Vichy et de la Collaboration ont tenté d'accréditer une telle « légende ». Contrairement à ce qu'affirment nos deux Don Quichotte partis en guerre contre des moulins à vent, il n'y a pas « deux camps s'opposant depuis les années 1920 : ceux qui célèbrent le grand écrivain et ceux qui le dénoncent », il y en a un troisième, constitué de ceux qui

admirent l'écrivain et n'ont jamais fait l'impasse sur ses coupables engagements. Une question n'est jamais posée par les duettistes : Céline est-il, oui ou non, un des grands écrivains du 20e siècle ? Donnant bêtement crédit à une déclaration provocatrice de Céline, *Voyage au bout de la nuit*, selon eux, aurait été écrit pour faire un livre à grand tirage... Quelle misérable idée ces distingués intellectuels se font de la création littéraire ! D'un sociologue, on n'est pas en droit d'exiger plus, mais de madame Duraffour, une agrégée de Lettres... (j'ai une pensée inquiète pour ses élèves). Je ne voudrais pas casser le moral des deux va-t-en-guerre, mais leur bataille, elle est perdue depuis longtemps. Du vivant même de Céline (ses oeuvres dans la Pléiade et en poche), l'histoire littéraire a tranché.

Jacques Henric (1) Fayard. Certaines citations sont extraites d'entretiens donnés à la presse par les auteurs du livre (*l'Express et le Monde*).

(Un article sévère contre les Duraffour. Transmis par Eric Mazet et Emeric Cian-Grangé).



**GRASSE (06)
CONFERENCE**

**PALAIS des
CONGRES**

Comment devint-il Louis

Même ceux qui le haïssent, parce qu'ils ne voient en lui qu'un antisémite virulent et un nihiliste outrancier, ne lui contestent pas la qualité de plus grand écrivain - ou, en tout cas, de plus grand styliste - du XXe siècle. Ceux qui l'aiment ne doutent pas qu'il a été en outre un visionnaire, un passeur entre deux époques, deux mondes. Il en avait lui-même une claire conscience :



de Jacques LÉGER

12 décembre 2018, 17h

-Ferdinand Céline ?

« Ils achèteront plus tard mes livres, beaucoup plus tard quand je serai mort, pour étudier ce que furent les premiers séismes de la fin, et la vacherie du tronc des hommes, et les explosions des fonds d'âme... Ils savaient pas, ils sauront !... ».

Comment le petit Louis Destouches est-il devenu à 38 ans cet écrivain essentiel ? C'est ce que Jacques Léger, qui fréquente son œuvre depuis plus de 50 ans, s'efforcera d'expliquer en évoquant le cours de son extraordinaire jeunesse.

Michel MOULS
mouls_michel@orange.fr
www.celineenphrases.fr

